DOSSIER DE PRESSE

ÊTRE LÀ

de Sylviane Dupuis

création

Mise en scène Martine Paschoud

Scénographie Gilles Lambert

Au théâtre du Galpon à Genève

Du 16 avril au 29 avril 2012

Production Ensemble Pastel-Pirates

ÊTRE LÀ

Première création

Auteur :	Sylviane Dupuis
Mise en scène :	Martine Paschoud
Scénographie :	Gilles Lambert
Costumes :	Mireille Dessingy
Son :	Michel Zurcher
Lumières :	Danielle Milovic
Assistant lumières :	Vincent Collin
Administration :	Denise Witz

Avec

LUI	Pierre Dubey
Le photographe L'ancien collègue	Vincent Aubert
Une SDF La Vieille Dame	Jane Friedrich
ELLE	Elima Héritier
LE JEUNE HOMME	Julien Mages

Création au Théâtre du Galpon à Genève du 16 au 29 avril 2012

Le texte est paru aux éditions ZOE

ETRE LA de Sylviane Dupuis

Synopsis

Un homme, LUI, décide de sortir du jeu, de tout quitter, de couper tout contact avec les autres et tout lien avec sa vie antérieure. Cependant et paradoxalement il s'installe dans un lieu public pour manifester silencieusement de son retrait : son projet est de se concentrer sur lui-même, de trouver son centre, d'être là pleinement, et de rechercher une forme nouvelle de liberté. Ce projet sera naturellement contrarié par l'intrusion des autres, intrigués par cette posture étrange. Ces autres, dont il ne voulait plus rien avoir à faire, vont donc entrer avec lui dans divers types de relations : dialogue, agression, perturbation, mise en question etc. Le personnage du JEUNE HOMME notamment va s'approprier son idée et en faire un slogan politique, invitant la population à « sortir du jeu ». Et en effet la population va répondre massivement à cet appel, produisant un bouleversement révolutionnaire qui menace la société... ! Cet aspect du texte est naturellement présenté sous la forme d'une utopie, comme un possible aboutissement de l'expérience initiée par LUI, mais dont l'avenir reste incertain. Sur le plan individuel LUI a naturellement échoué dans sa tentative d'être là et se trouve, comme l'apprenti sorcier, dépassé par les conséquences de son acte.

La pièce de Sylviane Dupuis se présente comme une fable théâtrale en 13 tableaux et un épilogue. Le public est convié à assister à une sorte d'expérience au cours de laquelle il est amené à suivre, partager, critiquer les diverses étapes de la démarche engagée par LUI. Chaque spectateur pourrait, hypothétiquement, interpeller le personnage en scène : c'est pourquoi certains protagonistes de la pièce pourraient sortir des rangs du public.

Les dimensions politiques et sociales du texte –écrit entre 1999 et 2001- se trouvent aujourd'hui en phase avec l'actualité des mouvements de révolte et de contestation qui ont marqué l'histoire récente.

ETRE LA de Sylviane Dupuis

Quelques notes sur la pièce

Ecrite par Sylviane Dupuis entre 1999 et 2001, *Etre là* se présente comme une fable théâtrale en treize tableaux et un épilogue. La pièce repose sur une hypothèse : celle d'un personnage - simplement et génériquement dénommé LUI- qui décide de tout abandonner et de sortir du jeu. Ce personnage s'engage donc dans une sorte d'expérience quelque peu vertigineuse et tout à fait paradoxale : en effet il choisit de se retrancher du monde, de la société, du rapport aux autres tout en rendant ce retrait public et visible aux yeux des autres ; pour ce faire il s'installe en pleine rue, espérant peut être secrètement que d'autres imiteront son exemple ! En s'enfermant dans le mutisme, en décidant de ne plus rien faire, en rejetant tout contact avec l'Autre, il cherche à se concentrer sur une recherche intérieure et espère ainsi découvrir une forme nouvelle de liberté. Ce projet se révélera intenable, car en s'exposant ainsi en public, il ne pourra échapper à la curiosité, aux perturbations, à l'intérêt des autres : au contraire sa présence fonctionnera comme un aimant attirant l'attention intriguée de certains passants.

La première à entrer en contact avec LUI ce sera ELLE ! Notons en passant que ces dénominations génériques (lui et elle) suggèrent ironiquement le couple originel, mais surtout elles laissent entendre que ces personnages ressemblent à tout un chacun et pourraient donc renvoyer aux spectateurs leur propre image. Il en va de même des autres personnages, tous génériquement désignés par leur fonction (**le** jeune homme, **le** photographe, **la** vieille dame, **le** collègue). Cet anonymat donne donc à ces personnages un statut proche de celui des spectateurs !

Marginale elle aussi, ELLE est l'exacte contraire de LUI : à son mutisme elle oppose sa parole, à son immobilité sa vitesse, à son hiératisme sa mobilité, à son envie d'être seul son désir de rencontre, à son oisiveté choisie son besoin d'action, à sa désinsertion sociale son désir de socialité. Ils constituent donc un couple contradictoire et complémentaire. ELLE l'obligera à sortir de son mutisme et à se dévoiler et trouvera en LUI, croit-elle, un ami et un confident. La dynamique de leurs rapports constitue une des lignes de force du texte.

Une autre ligne de force se dessine avec l'intrusion du personnage dénommé LE JEUNE HOMME dont la présence va fortement perturber le projet initial du personnage central : ce jeune homme, caractérisé par ses convictions politiques, son désir de changer le monde, sa capacité d'indignation, va finir par s'approprier le choix de LUI et en faire un slogan politique « sortez du jeu » ! En sorte que se produit à la fin une sorte de bouleversement général dont l'avenir, bien entendu, reste incertain...

Une troisième ligne de force est constituée par l'intervention d'autres personnages qui se présentent le plus souvent comme des prédateurs ou des gêneurs à l'exception de La Vieille Dame, personnage plus mystérieux, à la fois réaliste et symbolique.

Tous ces personnages ont pour fonction de dévoiler les motivations et les contradictions de la tentative de sortir du jeu incarnée par LUI. Ils sont tous à la fois réels, comme des gens passant dans la rue, et imaginaires comme les figures d'une fiction avant tout théâtrale.

La pièce fonctionne donc sur plusieurs registres : un registre réaliste, celui de la situation et des personnages évoluant dans un espace urbain selon une temporalité précise ; un registre politique, celui de l'évocation d'une critique de la société contemporaine ; un registre poétique, celui de la construction elliptique et musicale des dialogues rythmés par des temps et des silences ; enfin et c'est le plus important, le registre théâtral, dans lequel se concentrent tous les autres. La pièce ne trouve en effet son sens que sous le regard approbateur ou critique des personnes en présence : à savoir LUI, qui pourrait être une figure de L'ACTEUR et les gens dans le public dont chacun pourrait hypothétiquement devenir un PROTAGONISTE du jeu.

Martine Paschoud

Notes

à propos d'*Etre là* et de ses personnages

1. Le thème central de cette pièce n'est pas la révolution (à moins que celle-ci ne constitue l'objectif symbolique *de toute pièce de théâtre* – inutile si elle ne modifie pas quelque chose, si peu que ce soit, dans le regard et l'expérience de ceux qui l'interprètent comme chez les spectateurs) ; le thème central est la relation : à soi, à l'autre, à la société, et à la vie en général.

2. Que signifie « être là » ? Pour moi, ce serait être devenu capable de jouir au maximum de l'existence, être en permanence disponible à l'instant dans toutes ses dimensions, à l'écoute de son propre désir et de l'autre, en face de soi – ou du monde; ce serait échapper au morcellement, à la fuite en avant, au mensonge (intérieur et extérieur). C'est-à-dire être pleinement vivant et relié – mais en toute liberté, en toute autonomie. Ni esclave des autres ni esclave de soi, ou des choses. Là, simplement, pour tout ce qui arrive. C'est ce que LUI recherche. Mais il se trompe de moyens. Et c'est ce qu'ELLE atteindra – sans l'avoir cherché.

3. LUI s'est installé en pleine rue, sous les yeux de tous, *comme au théâtre*. Il demande à être vu, parce qu'il veut déranger quelque chose dans la vie des autres. Il veut faire office de révélateur, ou de symptôme : des larmes refoulées, de la fuite en avant généralisée, de l'inhumanité qui gagne dans les relations humaines...

En ce sens on peut dire qu'il réussit ; il pousse les autres à s'interroger et, en partie, les révèle à eux-mêmes.

Ce que LUI voudrait aussi, c'est que d'autres l'imitent. Il a beau ne pas l'assumer à la fin, devant l'ampleur imprévisible de l'effet produit, son désir était bien de produire une contagion. Là aussi, il atteint son but – mais malgré lui.

En revanche, si LUI réussit en tant que provocateur, que révélateur (ou symptôme), et que « virus » social, il échoue sur le plan personnel. C'est qu'au lieu de se rendre véritablement disponible au présent, LUI repousse toutes les occasions de relation qui se présentent, au nom d'une « quête intérieure » qui ne le renverra ultimement qu'au vide. Quand désirs du corps et sentiments « parlent » enfin, dans le dernier tableau – ce qui pourra ou bien être représenté physiquement et même avec une certaine violence, ou bien être suggéré avec retenue, selon le parti pris de mise en scène), ELLE est déjà tournée vers autre

chose. Ils n'auront fait que se croiser, ELLE désirent entrer dans sa vie quand il ne le veut pas (ou n'est pas prêt à l'accepter) et LUI se décidant enfin au moment où ELLE passe ailleurs.

4. Jusqu'à la discussion avec la VIEILLE DAME, qui le libère (et qui a littéralement fonction d'accoucheuse) le fait que LUI accepte venant de la VIEILLE DAME altruiste alors qu'il l'avait refusé au JEUNE HOMME), LUI demeure obnubilé par le passé (il a vécu un drame personnel). A-t-il perdu quelque chose ? Se sent-il tort ou raison coupable de quelque chose ? Nous ne le saurons pas. C'est le secret du personnage. Mais ce sera celui du quotidien, chaque spectateur demeurant libre de s'imaginer ce qu'il voudra.)

Sa quête du Centre trahit le besoin de s'expliquer quelque chose en soi-même, de se retrouver lui-même et de (re)trouver un sens à sa vie après avoir effectué son travail (de deuil et de lucidité du passé et de soi).

ELLE au contraire, qui est très jeune, est tout entière tournée vers le devant. (Cette discordance explique en partie qu'ils ne puissent pas se rejoindre.) ELLE veut trouver une place quelque part, un métier, un amour. ELLE attend surtout, et surtout, que quelqu'un lui fasse confiance, ait besoin d'elle et l'aime pour ce qu'elle est.

6. Le JEUNE HOMME incarne l'idée. Chez lui, le corps et l'affectivité sont refoulés au profit de l'intellect. Ce sera, avec le PHOTOGRAPHE, le seul personnage à parler avec ironie, voire même de manière un peu caricaturale. Mais son discours pourrait apparaître comme le message de la pièce. Il ne faut pas qu'on ait cette impression. Renvoyant ironiquement, en abyme, à la fonction de représentation du théâtre (qui représente la réalité pour nous la faire voir autrement, pour nous en révéler quelque chose, et pour bouleverser quelque chose dans notre conception des choses), son discours est bien parfaitement recevable sur le plan politique, mais aussi jusqu'au cliché.

Le JEUNE HOMME est le type même de l'intellectuel d'aujourd'hui, lecteur de Bourdieu et en quête de nouvelles voies comme alternatives au capitalisme mondialisé. Mais le problème est que chez lui le discours l'idée remplacent tout le reste. Être l'idée, avec lui, devient un concept et un slogan, cela n'a plus rien à voir avec une expérience existentielle.

Le JEUNE HOMME est un être abstrait. Ses zones ne durent guère ou bien il s'en défend. Si ELLE le rejoint, à la fin, c'est pour agir, et pour donner un sens à son existence.

Il se pourrait aussi que, plus tard, le JEUNE HOMME devenu militant révolutionnaire et leader prenne un peu trop goût au pouvoir...

7. LUI se veut et se croit libre – en réalité il va se faire instrumentaliser par le JEUNE HOMME et par le PHOTOGRAPHE, qui vont l'utiliser (ou utiliser ses idées) à des fins inavouées : à force de considérer les autres comme des menaces pour sa liberté, il en devient la victime...

8. Il se pourrait que LUI, au début de la pièce, apparaisse trompeusement aux spectateurs comme un « modèle », et qu'ils aient pour lui les mêmes yeux admiratifs que le JEUNE HOMME dans le deuxième tableau. Il *paraît* incarner la liberté absolue, ayant coupé les ponts avec tout ce qui pesait sur lui : famille, amis, collègues, amours, métier. Mais la liberté ne suppose pas la rupture de toute relation... A la fin, « l'échec » de LUI retire aux spectateurs la possibilité de s'identifier centralement au personnage, de voir en lui un exemple à suivre. Chacun d'eux est ramené à la nécessité de devenir l'acteur – ou le créateur – de sa propre vie, et non de se chercher des modèles à imiter ou des mots d'ordre à suivre.

9. Au début, LUI ne parle pas. Il s'est installé dans le mutisme. C'est la soudaine irruption d'ELLE qui l'en sort. La pièce commence donc avec le réveil de sa parole à lui, appelée par sa présence à elle. Mais à partir de là, quoiqu'entrelacée d'aveux silencieux, la parole lui sert plus en définitive à se mentir à lui-même qu'à parler vrai.

Il faudra se montrer attentifs à la fonction de la parole dans la pièce, et à sa valeur de masque (du corps, des désirs, des émotions), que ce soit chez LUI, chez ELLE, chez le JEUNE HOMME, ou chez l'ANCIEN COLLEGE.

Cependant, la parole fonctionne aussi comme un révélateur – quand elle se déploie de manière « poétique », c'est-à-dire en suggérant plus qu'elle ne dit, en figurant « la pointe de l'iceberg » par rapport à une émotion qui la travaille par en-dessous, dans les « blancs » du texte, et de manière quasi imperceptible (voir les scènes entre ELLE et LUI, ou entre LUI et la VIEILLE DAME, écrites de manière différente des autres scènes, et où il faudra *prendre énormément de temps*.)

10. Je n'ai remarqué qu'après avoir achevé la pièce que ce sont les personnages féminins qui y parlent le plus vrai, et que ce sont les hommes qui se servent le plus souvent du langage, du discours, des idées, comme d'un masque. Je me suis aussi aperçue que les femmes y

paraissaient plus douées pour la relation que les hommes... Mais cela n'est le fruit d'aucune intention. Ce sont les personnages, les dialogues et les situations qui m'ont menée à cette pièce-là. Je réponds de mes personnages – non du ou des « messages » de la pièce.

Il m'a toujours semblé que chaque spectateur, au bout du compte, était l'ultime responsable du sens, et de ce qu'il en fait en sortant.

© **Sylviane Dupuis**

(texte inédit)

2001

Sylviane Dupuis

Comme auteur de théâtre, elle a publié cinq pièces dont *La Seconde Chute* et *Moi, Maude ou La Malvivante* (créée à Genève et à Berlin par la metteuse en scène allemande Claudia Bosse). En 2004, elle reçoit le Prix des Journées de Lyon des Auteurs de théâtre pour *Les Enfers ventriloques*.

Elle est membre des EAT-France, membre fondateur des EAT-CH (Ecrivains associés du théâtre de Suisse), et membre fondateur de la MLG (association pour une Maison de la Littérature à Genève – www.maisondelalitterature.ch), qu'elle préside depuis 2005.

Sa poésie comme son théâtre ont paru en plusieurs langues, dont l'allemand, l'italien, le polonais, l'arménien, le roumain, le russe et l'arabe. Elle est fréquemment invitée à donner des séminaires ou des conférences à l'étranger.

Née à Genève en 1956. Poète, auteur de théâtre, essayiste et critique. Actuellement professeur de littérature française au collège Calvin et chargée de cours à l'Université de Genève pour la littérature de Suisse romande.

En 1986, elle reçoit le Prix C.F. Ramuz de Poésie pour *Creuser la Nuit* et séjourne comme boursière à l'Institut suisse de Rome en 1988-89. Fait de nombreux voyages (en Grèce, Turquie, Chine, Mali...).

A publié six livres de poésie chez Empreintes et à La Dogana, dont *Géométrie de l'illimité* (2000) ; un nouveau recueil, *Poème de la méthode*, est à paraître à l'automne 2011.

Comme auteur de théâtre, elle a publié un essai, *A quoi sert le théâtre ?*, en 1998, et six pièces dont *La Seconde Chute* (une « continuation » du *En attendant Godot* de Beckett, traduite en plusieurs langues et créée à Genève, Zurich, Cracovie, et Montréal), *Moi, Maude ou La Malvivante* (fruit de sa collaboration avec la metteuse en scène allemande Claudia Bosse, qui crée la pièce à Genève et à Berlin), *Les Enfers ventriloques* (Bourse Leenaards 2000 et Prix des Journées de Lyon des Auteurs de théâtre 2004) et *Le Jeu d'Eve* (créé en août 2011 à Genève puis en tournée romande par Darius Peyamiras).

Sa poésie comme son théâtre sont traduits et édités en plusieurs langues.

Elle a également collaboré avec metteurs en scène, musiciens, chorégraphes (Noemi Lapzeson et Gilles Jobin), peintres et plasticiens (Catherine Bolle, Jürg Straumann, Simonetta Martini), ou encore la photographe suisse Béatrice Helg, et a donné deux stages d'écriture pour jeunes dramaturges à Bamako (Mali) en 2000 et 2002.

En tant que présidente de la MLG (association pour une Maison de la Littérature à Genève – www.maisondelalitterature.ch), a collaboré à la programmation de la saison d'été 2006 du théâtre de l'Orangerie à Genève, qui a été suivie de cinq « saisons nomades » de lectures et de rencontres d'écrivains dans divers lieux de culture genevois, et a abouti en 2011 à la création de la MRL (Maison de Rousseau et de la littérature).

A consulter :

Anne FOURNIER, *Pour un spectateur metteur en scène - Essai sur la réception dans le théâtre de Sylviane Dupuis*, Theaterkultur Verlag, Berne 2003

Dictionnaire de Poésie de Baudelaire à nos jours (dir. M. JARRETY), P.U.F., Paris 2001

Dictionnaire du théâtre en Suisse (dir. Joël AGUET), volume 1, Chronos Verlag, Zurich 2005

+ cf. www.culturactif.ch/invite/dupuis et <http://www.unige.ch/lettres/framo/Enseignant/dupuis.html>

Bibliographie

Poésie

D'un lieu l'autre, Empreintes, Lausanne 1985 (épuisé)

Creuser la nuit, Albert Meynier, Turin 1985 (épuisé)

Figures d'égarées, Empreintes, Lausanne 1989 (épuisé)

Odes brèves, Empreintes, Lausanne 1995

Géométrie de l'illimité, La Dogana, Genève 2000

Cantate à sept voix, Le Miel de l'Ours, Genève 2009 (épuisé)

Poème de la méthode, Empreintes, Chavannes, 2011 (à paraître)

Essais

Travaux du voyage, Zoé, Genève 1992

A quoi sert le théâtre ? Zoé, Genève 1998 (Préface d'Eric Eigenmann)

33 propositions sur l'art – un manifeste, Notari, Genève (à paraître en 2012)

Théâtre

La Seconde chute , Zoé, Genève 1993, rééd. 1996

Moi, Maude, ou la Malvivante (bilingue français-allemand), Zoé, Genève 1997

Etre là, Zoé, Genève 2002

Théâtre de la parole (bilingue français-italien), Mobydick, Faenza (Italie), 2004

Les Enfers ventriloques, L'ACT MEM, Chambéry 2004, rééd. 2009

Le Jeu d'Eve, Zoé, Genève, 2006

Martine Paschoud

Metteur en scène et comédienne

Formation : diplôme d'art dramatique du Conservatoire de Lausanne ; membre pendant trois ans d'un atelier de recherches scéniques, ARS, dirigé par Eliane Guyon collaboratrice de Etienne Decroux. Membre du collectif de recherches « Théâtre Onze ». Etudes universitaires, Lettres et Sciences Politiques à l'Université de Lausanne. Etudes de piano au Conservatoire de Lausanne.

A réalisé au cours de cinquante ans d'activités théâtrales plus de cent trente mises en scène dont récemment *Le Conte d'Hiver* de Shakespeare à La Comédie de Genève, *Bonheur flottant* de Matthias Zschokke au théâtre de l'Orangerie, *Loin du bal* de Valérie Poirier au théâtre Le Poche de Genève, *Elles parlent aux animaux* de Gille Laubert au théâtre Saint Gervais.

En tant que comédienne a participé à de très nombreux spectacles mis en scène notamment par François Rochaix, Hervé Loichemol, André Steiger, Armen Godel, Pierre Dubey, Claude Stratz, Brigitte Jaques, Benno Besson, Séverine Bujard, Emmanuel Demarcy-Motta, Michel Kullman, Isabelle Pousseur, Didier Carrier.

A dirigé le théâtre de Poche de 1984 à 1996 et publié, à l'issue de sa direction, un livre relatant les travaux de ces douze années, intitulé « *Des yeux pour entendre* ».

A réalisé en 2000 un spectacle de textes et de chansons, écrit, composé et joué par elle, intitulé « *Un piano dans les alpes* » dans lequel elle s'accompagnait au piano avec la collaboration de Marie-Claire Roulin à l'accordéon

En tant que metteur en scène, a créé de nombreux auteurs contemporains dont notamment Matthias Zschokke, Thomas Hürlimann, Thomas Bernhard, Christa Wolf, Botho Strauss, Robert Walser, Gilles Laubert, Bertolt Brecht, Eugène Ionesco, Marguerite Duras, Nathalie Sarraute, Nicolas Bouvier, Michel Viala, Max Frisch, Witold Gombrowicz et bien d'autres ainsi que de nombreux auteurs du répertoire : classiques grecs, élisabéthains, classiques français et allemands du 16^e au 19^e siècle et autres.

A enseigné pendant plus de trente ans l'interprétation à la SPAD (Section professionnelle d'art dramatique du Conservatoire de Lausanne) et dirigé plusieurs stages à l'ESAD (Ecole Supérieure d'Art Dramatique à Genève).

Chargée de l'enseignement de l'expression théâtrale dans le cadre de la HEP (Haute Ecole Pédagogique) à Lausanne dans le secteur de l'enseignement spécialisé.

Elle a récemment dirigé un stage au théâtre du Grütli sur le thème de la lecture et de l'interprétation à partir des textes de Hélène Cixous.

Actuellement partage son temps entre la mise en scène, le jeu, la musique et l'écriture et milite dans le cadre du RAAC (Rassemblement des artistes et acteurs culturels) dont elle est la présidente.

Gilles LAMBERT

Né en 1948 en Vendée (France), il effectue des études de lettres et de dessin puis entre à l'École du Théâtre National de Strasbourg en section scénographie, de 1970 à 1973. Diplôme obtenu, il travaille notamment au TNS, au TPC, au festival du Marais.

En 1975, il rencontre Charles Joris et le Théâtre Populaire Romand (TPR) à La Chaux-de-Fonds. Dès lors, scénographe permanent du TPR de 1976 à 1983, il conçoit des dispositifs scéniques qui conviennent aux longues tournées de la troupe, tout en privilégiant des rapports interactifs entre public et acteurs.

En 1983, après avoir réalisé l'aménagement du TPR à Beau-Site, il représente la Suisse à la Ve Quadriennale mondiale de scénographie à Prague.

Il s'installe ensuite à Genève et travaille régulièrement avec les divers théâtres romands, signant plus de deux cents cinquante productions.

Collaborateur régulier du théâtre Am Stram Gram (Les Deux Gredins, Peter Pan, Les Bijoux de la Castafiore, Alice et autres merveilles, etc.), du théâtre de Poche (Les Forts et Les Faibles, Les Perdants Magnifiques, Mokhor, etc.) et de quantité d'autres théâtres (Mars, Kilambo, Pour un oui pour un non, Les Estivants, Ténèbres, Faust, Les Acteurs de bonne foi, etc.).

Il crée, avec Claude Thébert, le théâtre du Sentier, spécialisé dans le théâtre hors les murs (Walser, Bonnefoy, Corinna Bille, etc.).

Enfin, il travaille fidèlement avec Guilherme Botelho et la compagnie Alias, dont il crée toutes les scénographies importantes (notamment le Spectacle du Temps à Genève pour le passage au III^e millénaire) et dont la dernière création Sideways Rain, rencontre un succès mondial.

Enfin, il est un des animateurs principaux pour l'élaboration d'une « Nouvelle Comédie » à Genève (étude définitive en cours ; ouverture prévue en 2017).

Michel Zürcher, né en 1955.

Etudes classiques (latin-grec) à Lausanne.

En indépendant, développement et fabrication d'enceintes acoustiques.

Techniques du spectacle.

1990 Diplôme de l'Ecole Supérieure d'Art Visuel de Genève

Se consacre depuis 1989, en Suisse et en France, au travail du son, pour le théâtre.

Avec (entre autres) :

A. Steiger, M. Paschoud, H. Loichemol, M. Voïta, J. Roman, M. Budde, P. Dubey, E. Muyrenbeed, G. Anex, R. Gabriadzé, S. Nordey, S. Tranvouez, J. Jouanneau, X. Marchand, N. Amado, M. Charlet, L. Tondellier, V. Rossier, D. Eliet, D. Peyamiras, A. Bisang, M. Bösch.

Dont :

Espèces d'Espaces, de Georges Perec, mes Evelyne Muyrenbeed, Compagnie des Basors, Th. De l'Usine, GE. Prix Romand du théâtre indépendant 1993

Partage de Midi, de Paul Claudel, mes Serge Tranvouez, Paris – Châlon-sur-Saône. Prix du Syndicat de la Critique 1994 (révélation)

J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne, de Jean-Luc Lagarce, mes Stanislas Nordey. Prix du Syndicat de la Critique, Théâtre Ouvert, Paris, 1997 (création française)

Les Justes, de A. Camus, mes Stanislas Nordey. Th. National de Bretagne, Rennes 2010 Prix du Syndicat de la Critique « Georges Lerminier »

Développement logiciel : <http://homepage.bluewin.ch/zurcher//>

Membre de l'Association Artefax, Sévelin 36, Lausanne. Artefax.ch

Le son au théâtre questionne. Parce qu'il n'est pas évidemment nécessaire. Parce qu'il est facilement impressionnant. Parce que c'est (relativement) nouveau. Parce que c'est en direct. Parce que des moyens techniques inaccessibles il y a peu sont utilisables sur scène, et surtout parce que le temps des répétitions permet d'approcher des outils de façon plus intime et artisanale. Essayer d'éclaircir, peut-être pour soi seulement, les amours compromettantes qui enchaînent le message et le médium.

Michel Zürcher

Jeanne Friedrich Rappo

92, route de Bellegarde, 1284 Chancy (022 756 13 36)

Formation théâtre : François Simon, Philippe Mentha, Roger Blin

Formation chant : Basia Retchyska, Conservatoire Populaire de Musique

Création du Théâtre de l'Atelier Saint-Gervais et du Théâtre Mobile
5 années de décentralisation en France (Bourges, Saint-Denis Paris, Grenoble)

A travaillé entre autres avec Claude Straatz, Matthias Langhoff, Hervé
Loichemol, Brigitte Jaques, Isabelle Pousseur

Dernières productions :

Liliom, de F. Molnar, mes Matthias Urban, Théâtre de l'Orangerie, Grange de
Dorigny Lausanne, Le Globe Yverdon

Loin du Bal, de V. Poirier, mes Martine Paschoud, Théâtre Le Poche Genève

Kilombo, de S. Korol, mes Nathalie Lannuzel, Théâtre Vidy-Lausanne

Les arrangements, de P. Sales, mes. Christophe Perton, Comédie de Valence

Fin de Partie, de S. Beckett, mes Philippe Mentha, Théâtre Kléber-Méleau

Tartuffe, de Molière, mes Dominique Pitoiset, Théâtre de Carouge – CDN
Bordeaux

Les sacrifiés, de L. Gaudé, mes Jean-Louis Martinelli, Théâtre des Amandiers,
Nanterre

Saturnale, de O. Cornuz, mes Anne Bisang, Comédie de Genève

Quai Ouest, de B. M. Koltès, mes Isabelle Pousseur, Théâtre Océan-Nord
Bruxelles

Cinéma :

Avec entre autres M. Soutter, A. Tanner, P. Plattner, R. Szotyori, W. Panzer, etc.

Nombreuses prestations pour la télévision et la radio (Prix Gilson)

Lectures de textes de :

H. Cixous, A. Politkovskaia, M. Tsvetaëva, H. Michaux, etc.

Pierre Dubey

est né le 13 octobre 1957 à Yverdon-les Bains et vit à Genève.

Après un diplôme d'instituteur du canton de Vaud, il entre à l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique de Genève (ESAD) où il obtient son diplôme de comédien professionnel en 1981.

Durant cette période, il participe à plusieurs productions professionnelles comme comédien ou assistant à la mise en scène, notamment avec Charles Apothéloz, Maurice Béjart, Philippe Mentha et Michel Vinaver.

En 1982, il réalise sa première mise en scène professionnelle *Dehors, Devant la porte* de Wolfgang Borchert.

Entre 1983 et 1987, il poursuit sa formation à New York. Inscrit au H.B. Studio, il étudie Stanislavski puis Shakespeare et développe une recherche sur le masque et le mouvement avec des étudiants du Nicolaï's Dance Lab et Dominique Weibel alors membre des Mummenschantz. Il écrit et réalise *La Décadanse de Juliette et Roméo* qu'il représente à Genève sous un dôme géodésique.

Fin 1987, il va à Paris et participe, au Théâtre du Soleil, à un stage dirigé par Ariane Mnouchkine sur les masques de la commedia dell'Arte, du Japon et de Bali. Il rejoint ensuite les membres du Théâtre du Phénix, dirigé par Philippe Hottier qui l'initie notamment à l'art du clown. Il collabore à leur recherche jusqu'en 1989.

Dès 1990, il s'installe à Genève avec sa compagnie Le Métathéâtre et réalise plusieurs mises en scène dont notamment *L'Emission de Télévision* de Michel Vinaver, *Les Clonadopékos* duo de clowns avec François Margot, *L'Amour du Monde* théâtre et film d'après le roman de C.-F. Ramuz.

Sa rencontre en 1996 avec Thomas Ostermeier, actuel directeur de la Schaubühne de Berlin, et leur collaboration avec Gennadi Bogdanov de l'Ecole de Biomécanique de Moscou, est une étape déterminante dans sa recherche sur le théâtre grotesque. Il joue sous la direction du metteur en scène allemand le spectacle *Vasistas* d'après Karl Valentin et *Recherche Faust-Artaud*, produit par le Festspiel de Berlin.

A son retour, il crée *L'Atelier des Clowns*, un programme de formation pour acteurs, au Théâtre du Grütli de Genève, qui aboutira à la création *Ménage & Bricolage*, dans laquelle Daisy apparaît pour la première fois.

En 1998, il fait la connaissance du grand clown américain Jango Edwards et partage avec lui de nombreuses aventures artistiques inspirées du clown, du burlesque et du music-hall.

Le solo de clown Daisy Madonna est né de cette collaboration en 1999. Ce solo a tourné dans de nombreuses villes et cultures : Genève et la Suisse romande, Lucerne, Zürich, Coire, Locarno, Moscou, Avignon, Cordes, Toulon, Bordeaux...

Dans les années 2000, Pierre Dubey a poursuivi une activité de comédien, de metteur en scène et de pédagogue dans les théâtres suisses et français. Il a eu la chance de jouer sous la direction de metteurs suisses et étrangers dont notamment : Danièle Chaperon, Françoise Gugger, Roman Kozak, Boris Lutsenko, François Rochaix, Philippe Sireuil, ...

En 2006, il crée, sous la direction de Maria Mettral, la version française du célèbre one-man show Caveman, spectacle comique joué dans le monde entier. Ce spectacle sensible et hilarant le conduit dans de nombreuses villes de Suisse et de France. Grâce à Caveman, il rencontre un public nouveau qui lui fait découvrir les joies du théâtre populaire.

En 2009 et 2010, il a joué sous la direction de Françoise Courvoisier et Georges Guerreiro et tourné en Suisse et en France les solos Caveman et Daisy Madonna. Il est actuellement en répétition du Jeu d'Eve de Sylviane Dupuis sous la direction de Darius Peyamiras.

Vincent Aubert

1951: naissance. Quinze ans de spectacles de clowns sur 3 continents, une vingtaine de pays et de nombreux prix. Bref, une expérience unique et inoubliable. Puis se tourne de plus en plus vers le théâtre et l'enseignement du clown et de ses dérivés. Chante haute-contre et pratique le tango argentin.

Activité de ces quatre dernières années :

2011 : AUBERT & SIRON® FONT PLUS AVEC MOINS, création, Théâtre St-Gervais ; **L'ETAU**, d'après Pinter, mes G. Rossion, Théâtre des Grottes, Genève ; **VOYAGE EN MUSIQUES**, entrées de clowns avec ens. Variante, Dalcroze ; **HISTOIRE DU SOLDAT**, récitant, Eric Bauer, HUG, Bains des Pâquis, Fête Musique ; Mes **de TRACES**, tour de chant de Gabrielle Durand

2010 : JEAN LE VENGEANCE, Le Poche, Genève, mes Courvoisier ; **FALSTAFF**, Théâtre de l'orangerie, Genève, mes Pollier ; **GAMMES D'AUGUSTES**, Le Monde du Cirque, Genève

Concerts : **Le Carnaval des Animaux** de Saint-Sens, dir. Eric Bauer, Salle Opéra, HUG, entrées d'Auguste ; **Macho-meno**, tango + Vivaldi + Carpentier, dir E.Bauer, Salle Opéra, HUG ; **De Falla**, lecture de textes de L. Gaudé ; **Ligeti**, texte de K. Valentin ; **EN ATTENDANT LE NOBEL**, d'Ewa Kraska, rôle de Gombrowicz, Vence, Reims

Tournage : Dufour, réa. D. Othenin-Girard, rôle du maire de Genève.

Enseignement : Faire le clown, école de théâtre de Martigny, dir. Morand

2009 : LES DESSOUS DE LA TARTE, spectacle apéritif, textes et chants, collaboration Sylvie Zahnd ; **ÇA VOUS PREND SOUVENT ?** fantaisie musicale avec la Cie à Tire d'ailes

Tournage : **impasse du désir**, Michel Roddes ; **t'es pas toute seule**, PA Hiroz.

Concert : **Haendel**, dir. Eric Bauer, salle Opera, HUG, haute-contre

2008 : MOLIERE ou la cabale des dévots, Théâtre de Carouge, mes Rochaix, rôle : le Juste savetier ; **SOUFFLE D'ANGES**, mise en scène et co-scénariste, spectacle de clowns, Théâtre Grand Champ, Gland, Far° Nyon ; **DON QUIJOTE, the making of dreams**, Bienne, rôle de Don Quijote ; **ENTRE 2 DEPARTS** : création à partir d'une musique de Narciso Saul et d'une nouvelle de Garcia Marquez, théâtre Alchimic, Carouge

Enseignement : stage de théâtre à Kinshasa, RDC pour des professionnels du théâtre

Informations pratiques :

Compagnie Pastel-Pirates

Présidente et administratrice :

Denise Witz
Chemin de Pinchat 29
1227 Carouge
Tél. 022 343 01 40 / 079 782 33 55
Fax 022 343 01 45
denisewitz@bluewin.ch

Responsable artistique :

Martine Paschoud
91, route de Bossey
1276 Troinex
Tél. 079 695 54 51
martinepaschoud@sunrise.ch

Avec le soutien du Département de la Culture de la Ville de Genève, du Département de l'Instruction Publique du Canton de Genève, de la fondation Leenaards, de la Loterie romande et du théâtre du Galpon.

Nos remerciements au théâtre de Carouge et à La Comédie de Genève.